

« L'accès à la terre »...

Les conférences, mais surtout les séminaires et les ateliers, qui ont eu lieu dans l'enceinte du stade : je pense particulièrement à cet atelier qui a eu lieu le lundi matin 22 janvier sur « l'accès à la terre »...

Organisateurs :

- Frères des hommes
- Peuples solidaires

Intervenants :

- Ekta Parishad (Inde)
- MST (Mouvement de Sans Terres) du Brésil
- UGPM (Union des groupements paysans de Meckhé) du Sénégal
- Confédération paysanne (France)
- KPA (Consortium pour la réforme agraire) d'Indonésie

Peut-être une soixantaine de personnes, sur les gradins du grand stade de Kasarani, principal lieu où se tenait le Forum. C'est dans un coin isolé des marches. Je ne dirais pas un coin calme, car, sans arrêt, des échos nous viennent d'autres lieux de débats, ou de manifestations, bruyantes, (un peu trop), avec musique, cris et chants, de l'Afrique au Brésil en traversant l'Asie du Sud Est...

Dans notre atelier, au micro qui souvent ne marche pas très bien - les effets larsen présents dans les débats ! - : une dizaine de personnes, des délégués de pays et d'organisations. Ils disent ce qu'ils font là, chez eux, au Sénégal, en Indonésie, en Inde, au Brésil, en France...

La traduction est improvisée et bénévole. Décidément nous ne sommes pas à Davos ! Ceux qui connaissent deux langues se jettent à l'eau pour traduire. Une gêne ces traductions ? Parfois. Mais souvent c'est presque le contraire : pas trop de place pour le verbiage et les délayages, on va droit au but ! Et chacun a le temps d'écouter et de prendre des notes....

Surtout, on est en prise directe avec l'action. Ils ont peu d'impact sur nous, les propos entendus dans les médias, et ailleurs : dans les Forums sociaux, il y aurait « *beaucoup de discours et trop de théorie* ». J'ai vu généralement tout le contraire. C'était extrêmement concret et c'était souvent très nuancé.

Ainsi le témoignage d'Iwan, jeune délégué du *Consortium pour la réforme agraire*, en Indonésie. « *Là où je suis, en Indonésie, je parle de l'accès à la terre et ce n'est déjà pas facile. Mais je ne peux pas parler de l'OMC. Pour les gens, ce serait trop abstrait ; ils n'en percevraient ni l'intérêt ni l'enjeu* »

C'est le même Iwan qui ensuite, alors que je le remercie de son intervention, me dit, humble et timide : « *C'était difficile pour moi aujourd'hui, c'était la première fois que je parle en public en anglais ; maintenant je me sens mieux !* ».

Ce qui frappe c'est qu'au-delà du thème de l'accès à la terre se joue, en même temps, bien autre chose : un combat pour la souveraineté alimentaire et pour la citoyenneté, la justice, l'égalité des droits...

Les analyses d'Iwan sont souvent subtiles et pénétrantes ; il évoque, de manière critique, les forces sociales sous-jacentes au Mouvement des « sans terre ».

D'autres intervenants formuleront, dans d'autres ateliers, des analyses, fortes et plus critiques encore, du mouvement social et des ONG, locales et internationales. On entendra souvent des formules lapidaires : « *Nous refusons l'aide, et surtout l'aide en argent et ses effets pervers* ». Ou encore : « *Nous ne demandons pas à être aidés, nous exigeons de ne pas être pillés* ». Et souvent : « *Nous voulons être reconnus, dans nos droits, c'est tout* ».

Revenons à cet atelier « accès à la terre »

Un étrange sentiment de convergence est ressenti. Claude Girod, déléguée de la Confédération paysanne (elle est de Saône et Loire), parle de la question foncière en France. Elle indique notamment que les paysans dans son pays connaissent habituellement très mal leur droit, comme

en Indonésie et au Brésil ! Personnellement je croyais ne pas trop mal connaître la question ; je me suis même essayé, dans un article, à montrer le lien entre cette question de la terre en France, au Nord, et celle qui se pose au Sud, en Amérique latine, en Asie.

Mais ce matin là, une sorte de « miracle » semble se produire dans ma compréhension des choses.

En quoi ? C'était comme une remise en cause de mes analyses, comme un déplacement des lignes et des problématiques.

Pourquoi ? C'est vraisemblablement le fait que Claude Girod tienne ces propos là, devant les autres, avec les autres des autres pays, en ce moment de recueillement collectif des forces. C'est sans doute également lié à la manière dont elle dit tout cela (parler du problème français, mais d'un point de vue *altermondialiste*).

Sans doute probablement encore, au-delà de l'intervention de Claude Girod, l'inédit vient peut-être de cette manière de poser les questions : pas en analyses abstraites, mais en paroles immédiatement branchées sur le mouvement des luttes, « ici, Sud et Nord, ensemble » ...

Michel Brugvin